



**Agriculture Durable  
de Moyenne Montagne**

# Le bulletin de **L'AGRICULTURE DURABLE** de moyenne montagne

N°2 - Juillet 2016



## → L'édito

Ce numéro s'intéresse à deux enjeux de l'agriculture, les semences et le changement climatique. Il ne présente pas de savoir établi mais un ensemble de réflexions. Il s'agit de se donner la possibilité de faire bouger nos pratiques pas à pas et de construire une agriculture plus durable.

Le mouvement qui nous permet d'avancer est un mouvement collectif, qui se forme dans la rencontre et le partage nos expériences et qui se porte également vers notre territoire et ses spécificités. Ainsi, la réaction aux variations climatiques passe par une gestion fine du déroulement changeant des saisons, une bonne valorisation de la diversité agronomique de nos parcelles, la redécouverte de végétations naturelles... De même, l'utilisation des semences population nous oblige à redonner de la variabilité aux plantes et à considérer que celles qui se développent ici sont un peu différentes non loin de là.

Cette situation de moyenne montagne, qui peut apparaître comme une contrainte, nous permet, en réalité, de trouver les ressources pour construire une agriculture adaptée aux enjeux qui sont les nôtres.

*Cédric Deguillaume, éleveur en Corrèze, membre du CIVAM ADAPA*

## → ADMM, qu'est-ce que c'est ?

Le réseau Agriculture Durable de Moyenne Montagne (ADMM) ce sont des paysans du Massif Central qui souhaitent vivre de leur métier en maîtrisant leur système de production de manière autonome, en produisant des produits de qualité, en réduisant les intrants, en limitant leur impact sur le milieu et en construisant des solutions adaptées à leur contexte en s'appuyant sur l'expérience collective.

## → Le dossier : Sécuriser l'alimentation du troupeau face aux aléas du climat

### → Sommaire

ADMM : des actions pour la diffusion de pratiques économes et autonomes diversifiées.....	2
Une nouvelle dynamique pour le CIVAM de Saint-Gervais.....	2
Un stage pour caractériser les pratiques d'engraissement à l'herbe et étudier la qualité de la viande.....	2
Le maïs population pour reprendre la main sur les semences et renforcer son autonomie.....	3
Portrait de ferme : GAEC de la Revolanche.....	4
Sécuriser l'alimentation du troupeau face aux aléas du climat.....	5
Agroforesterie en Provence : diffuser des expériences pour développer les connaissances.....	10
Actualités nationales.....	11
Rencontres et formations.....	11
A venir !.....	12
Publications.....	12



## ADMM : des actions pour la diffusion de pratiques économes et autonomes diversifiées, à l'image de l'agriculture du Massif Central !

L'agriculture de moyenne montagne est diverse et le développement d'une agriculture plus économe et plus autonome nécessite une vision systémique des fermes. Les acteurs du réseau ADMM souhaitent depuis son origine prendre en compte tant la diversité des productions que la complexité de chaque système afin de capitaliser, mutualiser et créer des références qui permettent de développer des pratiques agroécologiques, plus durables.



Localement, avec l'accompagnement des structures départementales ou régionales, des groupes de paysans échangent et travaillent sur différentes thématiques. A l'échelle du réseau, afin

de mettre en dynamique les expériences de ces collectifs et de les valoriser, le comité de pilotage du projet a défini en 2015 des groupes de travail, rassemblant animateurs, paysans et partenaires, afin de structurer échanges et capitalisation. Ces groupes portent sur des thématiques telles que systèmes pâturants, engraissement à l'herbe et qualité de la viande, pratiques vétérinaires alternatives, changement climatique, travail et qualité de vie des paysans... Depuis un an, paysans et animateurs, construisent les actions à mettre en œuvre sur ces

thématiques et identifient les expériences à capitaliser pour les diffuser. Ainsi, un recueil d'expériences sur les pratiques vétérinaires alternatives est en cours de rédaction, une étude sur l'engraissement à l'herbe a été initiée, et d'autres actions en lien avec les problématiques des fermes du réseau sont en cours. Si vous souhaitez échanger, participer aux actions, aux collectifs locaux, n'hésitez pas à nous contacter ! ■

*Lore Blondel, FNCIVAM*

## Une nouvelle dynamique pour le Civam de Saint Gervais

Depuis Janvier 2015, un nouveau bureau s'est formé et tente de diversifier les activités du Civam de Saint Gervais dans l'Allier. Aujourd'hui, le groupe comprend une trentaine d'adhérents mêlant éleveurs de diverses productions (Bovins viande, lait, chèvres, volailles, moutons) et maraîchers. Ensemble, ils ont redonné une nouvelle jeunesse au groupe et ont mis en place de nouvelles fêtes paysannes, en mars autour du bœuf gras, en août sur le mouton, pour valoriser leurs productions et apporter de la vie au territoire.

Leur objectif : permettre aux paysans de mieux vivre de leur production, en allant vers plus d'autonomie (fourragère, alimentaire, économique). Pour cela, ils cherchent à développer la commercialisation locale et souhaitent organiser des formations sur la valorisation des ressources de leur territoire. ■

*Lucie Delorme, FRCIVAM Auvergne*

## Un stage pour caractériser les pratiques d'engraissement à l'herbe et étudier la qualité de la viande

Au cours des années précédentes, certains paysans du réseau ont amélioré la gestion de leurs pâturages et réussi à produire une herbe de meilleure qualité. C'est en toute logique que ces éleveurs ont ensuite voulu valoriser au mieux cette herbe et donc s'orienter vers des pratiques intégrant la finition à l'herbe sur une partie de leurs troupeaux. Ces conduites existent et sont encore peu développées sur le territoire, il est donc apparu essentiel de faire valoir cette pratique, la faire connaître, la diffuser. Un second thème en lien à l'engraissement a également émergé, à savoir la question : quelle est l'incidence

de ce type de conduite sur la qualité organoleptique de la viande ?

C'est donc pour répondre à ces deux objectifs qu'un stagiaire travaille depuis le mois de mars (et pour 6 mois) sur le sujet (au sein des FR CIVAM Auvergne et Limousin) et participe au groupe de travail initié avec plusieurs structures (Civam, Cantadear, CFPPA Saint Flour...).

Le but du stage est donc de décrire les pratiques de finition à l'herbe et les faire connaître mais également d'enquêter sur l'incidence de ce type de conduite sur la qualité organoleptique de la

viande.

Si vous vous sentez concernés par l'étude et souhaitez y participer, contactez sans plus tarder l'animateur de votre région. ■

*Lucie Delorme, FRCIVAM Auvergne*



## Les maïs population pour reprendre la main sur les semences et renforcer son autonomie

Face à la grave crise qui touche les élevages, des paysans de Rhône-Alpes s'organisent pour reprendre la main sur la production, l'échange et la sélection de semences adaptées à leurs pratiques et à leurs terroirs. Réduire le coût alimentaire sur les élevages, se réapproprier les savoir-faire, aller vers des systèmes moins dépendants des intrants et vers plus de biodiversité cultivée : autant d'enjeux auxquels ils s'attaquent par des pratiques semencières paysannes.

Les maïs population, c'est quoi ? Les semences paysannes sont des semences sélectionnées et multipliées par et pour les paysans dans leurs champs. A l'opposé des hybrides F1, clones et OGM, les semences paysannes sont des populations diversifiées, variables et évolutives, issues de méthodes de sélection pratiquées par les paysans eux-mêmes, depuis des millénaires (sélection massale). Alors que les variétés issues de lignées pures et les variétés hybrides sont uniformes, les variétés population ont une base génétique plus large, ce qui leur donne une certaine capacité à s'adapter à différentes conditions et aux évolutions climatiques. Dans la Loire, un groupe de paysans travaille depuis plusieurs années sur la production et l'échange des semences de maïs.

### LA FR CIVAM RHÔNE-ALPES

L'association accompagne des groupes d'agriculteurs autour des thématiques de commercialisation en vente directe et de pratiques agricoles durables : pratiques vétérinaires, accueil éducatif et social à la ferme, appui aux projets culturels à la ferme.

Les CIVAM en Rhône-Alpes sont présents dans les départements d'Ardèche, Drôme, Loire, ainsi qu'au niveau régional avec l'association Terre d'Envies (qui regroupe les magasins de producteurs).

Dans le cadre du projet ADMM, la FR CIVAM Rhône-Alpes travaille en collaboration avec l'ADDEAR de la Loire, sur la gestion des pâturages, les pratiques vétérinaires alternatives (prévention, phytothérapie et aromathérapie). Ensemble, ils ont accompagné la structuration du groupe de paysans autour des maïs population.

### ORIGINE ET ÉVOLUTION DU PROGRAMME MAÏS POPULATION

Les travaux sur les maïs population en Rhône Alpes commencent en 2007, sous l'impulsion de paysans de l'ARDEAR Rhône-Alpes qui souhaitent regagner leur autonomie semencière. Dans la Loire, la crise laitière de 2009 amène des paysans à repenser leur système, notamment en passant en bio. Or, le coût de semences hybrides en bio est élevé : 250 €/ha, contre 150 € en conventionnel. Les paysans se tournent vers les maïs population, avec l'appui technique de Grain'Avenir, association spécialisée dans l'accompagnement de collectifs autour des semences. Progressivement, le réseau s'étoffe, en travaillant principalement sur les variétés ensilage.



Aujourd'hui, une quinzaine de paysans forme le "noyau dur" du programme « maïs pop Loire et Rhône », programme animé par l'ADDEAR de la Loire. Une quarantaine de fermes participent au réseau en 2016, et plusieurs partenariats sont développés : avec 3 lycées agricoles, permettant de toucher de nombreux élèves et enseignants, avec Loire Conseil Elevage, le BTPL, la FRCUMA pour les aspects techniques, économiques et d'organisation, et avec plusieurs territoires pour la diffusion des résultats. Une demande de labellisation GIEE (nom de code POPECOLES) a été déposée par le groupe en avril 2016...

### UN GROUPE BASÉ SUR LES ÉCHANGES ENTRE PAYSANS

Le groupe se réunit plusieurs fois par an, pour décider ensemble de la mise en place d'essais, de vitrines, de parcelles de multiplication, des choix de variétés... Lorsqu'un nouveau paysan souhaite démarrer, les membres lui fournissent un échantillon de semences pour qu'il commence à les multiplier. Des journées d'échanges et de formation sont organisées en cours d'année, notamment pour la récolte et la sélection, sur les fermes du réseau.

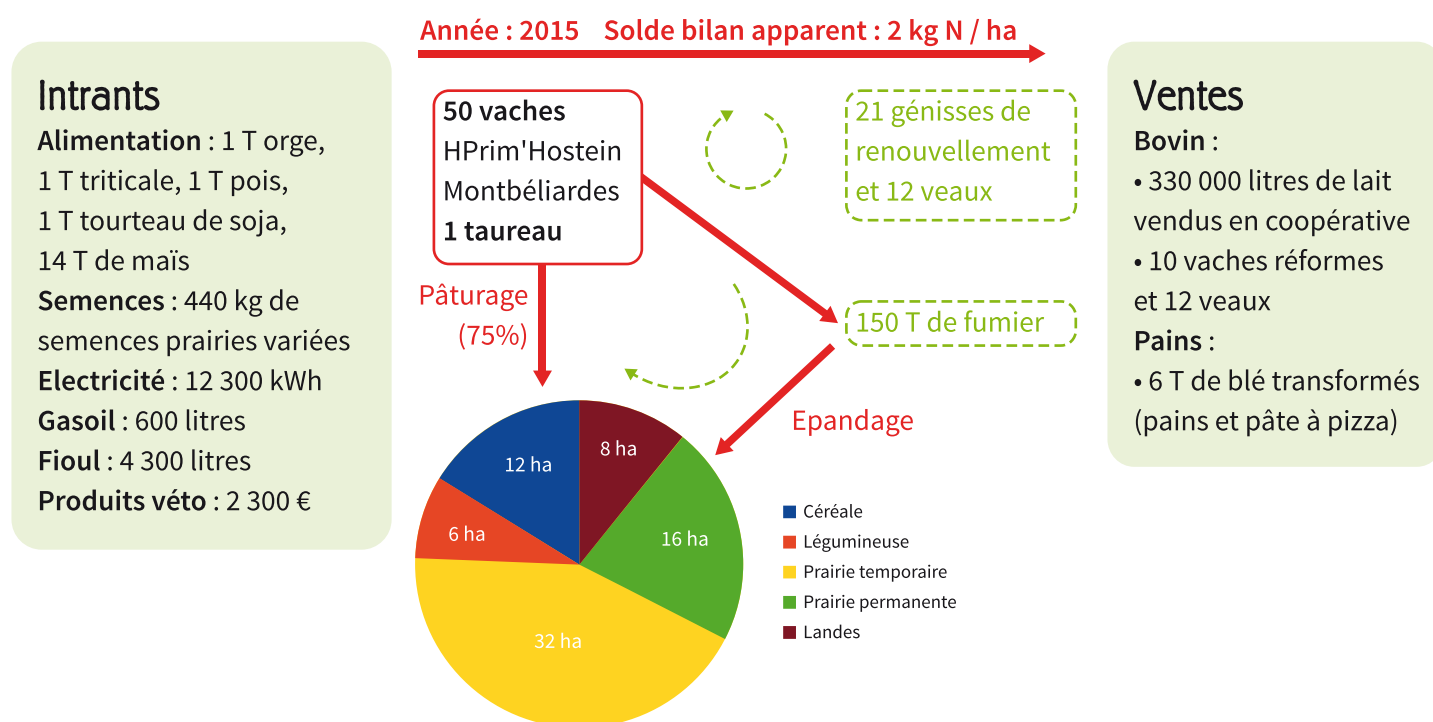
« Dans ce groupe tu as une richesse humaine qui est assez exceptionnelle, donc on s'y met tous et on fait les choses ensemble. Il y a l'aspect formation, et sur un plan plus politique, le fait de maîtriser nos semences, qu'on ne va plus acheter aux semenciers et aux multinationales. » Basile Gaubert, paysan actif du groupe maïs ■

Aline Morel, FRCIVAM Rhône-Alpes et Carl Waroquiers, ADDEAR 42

## GAEC De la Revolanche

Raymond s'installe sur la ferme familiale avec Sylviane en 1987. Ils produisent 142 000 litres de lait. En 1997, après la naissance des enfants, Sylviane démarre un troupeau de 30 chèvres qui évoluera jusqu'à 75 mères, le lait est vendu en laiterie. En 2002, un Gaec est créé avec un frère qui reprend une ferme contiguë avec 175 000 litres de quota et achète 20 ha.

En 2005, Sylviane commence à fabriquer du pain, puis la création de 4 AMAP sur le secteur guide le développement de cet atelier. En 2007, ils construisent le nouveau bâtiment pour les vaches et obtiennent 20 000 litres de quota supplémentaires. Le troupeau de chèvres est alors vendu pour se consacrer aux vaches et à la fabrication de pain. Enfin, en 2013 la ferme est convertie en agriculture biologique.



### POURQUOI SE LANCER DANS LA SEMENCE DE MAÏS POPULATION ?

« Pour nous, le maïs population a un lien fort avec la question de l'autonomie. Notre objectif était de devenir autonomes et cela s'est encore accentué avec le passage en bio. La crise laitière nous a fait prendre conscience du fait qu'on ne pouvait plus continuer à payer des gens alors qu'on ne se payait pas nous-mêmes ! Les semences de maïs sont chères, faire soi-même ses propres semences représente donc une économie importante. Aussi, on ne voulait plus dépendre des vendeurs de semences. Il y a des charges compressibles et d'autres qui ne le sont pas, c'est un peu à partir de cette réflexion qu'on a choisi de faire du maïs population. Dans notre système, le maïs est très cohérent, c'est un complément de la ration à base d'herbe qui est efficace, qui marche très bien. Et puis dire que les populations font moins de rendement, je n'y crois pas du tout. On a des valeurs différentes c'est tout ! L'important c'est qu'on court-circuite le système, et si on a une production pas très élevée mais que le revenu est là, ça nous convient très bien ! »

### DES ESSAIS PERPÉTUELS SUR LA FERME :

Plusieurs variétés sont testées sur la ferme : L'Aguartzan, le Portuffec (semi-tardif), l'Italien (tardif). « L'adaptation des variétés en maïs ensilage nécessite encore des recherches et des essais. Le temps d'adaptation au sol peut être important aussi. Par exemple, le Sireix n'a pas bien fonctionné sur la ferme, mais dans la Région Centre certains l'utilisent en ensilage ».



Dans la sélection, pour régénérer une population, un minimum de brassage génétique est nécessaire. Sur de petites surfaces, il n'y a pas assez de brassage. La vitrine (parcelle sur laquelle sont testées plusieurs variétés) fait 4 rangs de la même variété, pour avoir une stabilité correcte. En faisant un rang de chaque, ce n'est pas assez homogène, le risque est de perdre les caractéristiques recherchées.

« Pour la multiplication, en maïs ensilage, la récolte se fait sur des grains pas mûrs, donc il faut avoir en plus une parcelle de multiplication, mais avec 1000 m<sup>2</sup> de maïs, on obtient environ 8 ha de semences. La difficulté principale est la récolte de semences à la main, qui prend du temps. Il faut également garder une distance d'au moins 300 m entre les parcelles de maïs, pour éviter les croisements. »

Les résultats sont là : « Les rendements sont aussi bons que pour les hybrides, en bonnes conditions. Et en cas de sécheresse, les maïs flétrissent en moyenne dix jours après. Les maïs population ressemblent aux variétés d'il y a 30 / 40 ans, ils sont très volumineux, avec un bon potentiel fourrager, ils sont beaucoup plus hauts, par contre ils versent plus facilement. » ■

Aline Morel, FRCIVAM Rhône-Alpes

**Les animateurs du réseau ADMM sont formés pour réaliser des diagnostics de durabilité des fermes et des bilans énergétiques.**

**Faites appel à eux**

### Volet socio-territorial

#### Atouts

**Vente directe, transformation :** la vente de pain en AMAP permet de renforcer le lien au territoire.

**Entraide :** avec la participation à plusieurs CUMA et deux banques de travail, l'entraide est importante.

#### Pistes de progrès

**Temps de travail :** malgré la possibilité de se dégager 6 jours de repos/mois en moyenne, grâce à l'organisation entre associés, ces derniers souhaiteraient bénéficier de plus de temps de repos.

### Volet économique

#### Atouts

**Transmissibilité :** le capital n'est pas trop important, avec 128 000 € par associé.

**Efficiencia :** elle est de 83% car la part des intrants est très faible

**Revenu complémentaire :** la production de pain assure un complément de revenu intéressant.

#### Pistes de progrès

**Dépendance au client :** la coopérative est l'unique client pour le lait, ce qui présente un risque de dépendance.

### Volet environnemental

#### Atouts

**Biodiversité :** une grande diversité d'espèces cultivées notamment en semences paysannes (blés, maïs, pois, triticale).

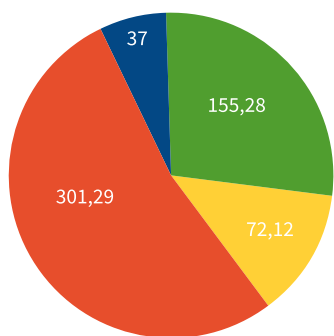
**Produits de synthèse :** la ferme est en agriculture biologique, donc aucun intrant chimique, engrais ou pesticide, n'est utilisé.

#### Pistes de progrès

**Consommation de fioul :** avec 62 litres / ha, elle constitue le principal poste de dépense énergétique de la ferme pour la production de fourrages et concentrés. Bien qu'en dessous de la moyenne nationale (96.5 l / ha), elle est un peu élevée en comparaison de la moyenne du réseau ADMM (44 l / ha), ce qui indique qu'une marge de progrès existe. Une vigilance s'impose donc sur ce poste.

### Chiffres clés

- consommation énergétique par ha : 7,44 GJ / ha (pour une moyenne ADMM de 8,87 GJ / ha)
- Emission de GES : 4,31 T eq CO<sub>2</sub> / ha (pour une moyenne ADMM de 2,9 téq CO<sub>2</sub> / ha)
- Stockage de carbone : il assure 18% de compensation des émissions



### Répartition des consommations énergétiques par atelier, en GJ

- Transformation commercialisation
- Bovin lait
- Céréales
- Fourrages

### Pour aller plus loin :

Fiche thématique ADMM "Les semences paysannes"  
Les ressources de l'ADDEAR 42 sur les maïs population :

► <http://www.agriculturepaysanne.org/mais-population>

Aline Morel, FRCIVAM Rhône-Alpes



Retrouvez la fiche complète (4 pages) ainsi que 30 autres portraits de fermes sur : [www.agriculture-moyenne-montagne.org](http://www.agriculture-moyenne-montagne.org)

# Sécuriser l'alimentation du troupeau face aux aléas du climat

Températures élevées, précipitations aléatoires, printemps précoces et hivers doux, le changement climatique est une réalité pour de nombreux agriculteurs. Cette évolution du climat sur le Massif Central fragilise les fermes aux pratiques d'alimentation souvent routinières. Tour d'horizon d'éleveurs ayant adaptés leur système fourrager.

Au cours de la dernière décennie, Météo France a enregistré une augmentation significative de la fréquence et de l'intensité des événements climatiques extrêmes sur le Massif Central mettant en difficulté de nombreuses exploitations agricoles notamment d'élevage. Face à ce constat, des éleveurs du réseau ADMM ont pris les devants et ont testé différentes pratiques permettant d'améliorer la robustesse et la durabilité de leur système fourrager.

## LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Dans une synthèse réalisée dans le cadre du Réseau d'Information sur le Changement Climatique Massif Central (RICCMAC) fin 2015, Météo France a présenté un ensemble de données caractérisant les évolutions du climat passées. Ces dernières ont montré qu'au cours de la période 1959-2009, la température moyenne annuelle sur le Massif Central a subi une hausse de l'ordre de +1,3°C, plus marquée au printemps et en été. Parallèlement, aucune évolution significative des précipitations n'a été relevée hormis en Bourgogne où une légère hausse des volumes de pluie a été enregistrée et en Languedoc-Roussillon où la tendance est à la baisse. Parmi les changements, on a pu observer de fortes variabilités climatiques inter-annuelles (succession d'années sèches et d'années humides) et intra-annuelles (printemps plus arrosés, été et hiver globalement plus secs). La combinaison de ces



Sécheresse dans le Cantal, août 2015

facteurs a eu pour effet une augmentation globale de l'évapotranspiration et un assèchement marqué des sols (de janvier à septembre principalement) problématique pour l'agriculture.

A l'avenir, les météorologues projettent une accentuation de ces phénomènes climatiques notamment sur le bassin méditerranéen et la vallée du Rhône. Des vagues de chaleur seraient alors plus nombreuses, intenses et longues, modifiant les régimes hydrologiques.

## ↘ Passer l'été grâce aux landes boisées Stratégie de compensation



« Pour être autonome en fourrage, j'essaie de gérer au mieux la pousse de l'herbe et des couverts. Je fais du pâturage tournant que j'étends à des « réservoirs de pâturage » les années sèches. Il s'agit de zones entre le sous-bois et la lande, qui ont un potentiel faible, avec beaucoup de ligneux. J'essaie de mettre les chèvres tardivement dans ces milieux, après l'été, car les feuilles des arbustes sont au maximum de leur pousse, et ne sont pas sèches. Si je les mets en avril, les chèvres vont manger les bourgeons, et empêcher la repousse. Bien que ces zones soient moins riches que l'herbe, elles sont intéressantes quand il fait chaud, car elles apportent de l'humidité

dans la nourriture, en comparaison au foin, et permettent aux chèvres de s'abriter du soleil. Le mieux est d'utiliser ces milieux seulement une année sur deux, en soupape, pour permettre au sol de se régénérer. Lors de sécheresses, la végétation fournie par les arbres (frêne, murier...), arbustes et haies est très intéressante pour les chèvres.

Une autre manière de me prémunir des épisodes de sécheresse passe par la mise en place d'un stock de sécurité les bonnes années, qui me permet d'alimenter les animaux pendant les épisodes de sécheresse sans abîmer les parcelles qui seront pâturées plus tard dans l'année. Cela me permet de gérer plus sereinement, et d'assumer une part de prise de risque ».

Xavier CHAREYRE, éleveur de chèvres en Ardèche (07)

## IMPACTS DES CHANGEMENTS CLIMATIQUES SUR LES ELEVAGES

Cette évolution du climat a de nombreux impacts sur la conduite des exploitations agricoles (tableau ci-dessus). L'augmentation de l'humidité printanière favorise la pousse de l'herbe mais rend difficile l'accès aux parcelles. Les périodes d'implantation des cultures sont réduites et les maladies, adventices et ravageurs tendent à se développer. L'intersaison est favorable à l'implantation de cultures hâtives qui devront être récoltées avant le déficit hydrique estival. Ce

dernier, de plus en plus fréquent et marqué, impacte fortement la qualité et la quantité des récoltes. L'automne, très aléatoire, peut fournir une bonne repousse ou rester sec en attendant des pluies hivernales. Ces dernières mêlées à des températures douces permettent une bonne reprise des prairies et des cultures dérobées. La période de pâturage s'étend jusqu'en début d'année.

Face à ces changements, des pratiques d'adaptation, allant de la stratégie de court terme à l'objectif de résilience à long terme, peuvent être mises en œuvre sur les fermes.

	Printemps	Été	Automne	Hiver
Implantation des cultures et couverts	-	+	-	+/-
Accessibilité des parcelles	-	+	+/-	+
Présence d'adventices, de ravageurs (limaces...) et de maladies des végétaux	-	+/-	-	-
Pousse de l'herbe	+	-	+/-	+
Conditions d'implantation des cultures	+/-	+	+/-	+
Conditions des récoltes	+/-	+	+/-	+
Quantité et qualité des récoltes	+	-	+/-	+

- : Condition défavorable aux agriculteurs    + : Condition favorable aux agriculteurs    +/- : Condition aléatoire

## LES LEVIERS D'ADAPTATION

Pour s'adapter aux nouvelles données climatiques, des éleveurs ont établi des pratiques de résistance ponctuelles.

La première et la plus simple est l'achat d'aliments. Individuelle ou collective, contractualisée ou occasionnelle, cette pratique, dépendante des cours, peut revenir chère les années où les stocks sont limités.

### ➤ Sécuriser les stocks avec de l'ensilage de méteil. Stratégie de compensation



« Mon exploitation est très sensible à la sécheresse. J'ai des difficultés pour réaliser des stocks fourragers de qualité en quantité suffisante. Jusqu'en 2007, je conduisais mon troupeau en ration semi-sèche, sans ensilage de maïs mais avec 4

tonnes de concentrés par vache et par an. J'ai enrubanné du méteil pour la première fois en 2000, au stade grain laiteux-pâteux, pour la valeur nutritive du grain et la fibre.

En 2007 j'ai abandonné la ration semi-sèche pour réduire la part de concentré à 1.8 T / vache / an. Je suis alors passé à une récolte plus précoce (enrubannage stade pois en fleur) pour obtenir un fourrage moins encombrant. La récolte des méteils au stade grains pâteux donne un fourrage « grossier ». La fibre n'est pas toujours digestible mais elle convient bien pour développer la panse des jeunes animaux. A l'inverse, la récolte en fleur donne un produit très riche qui n'a rien à envier à un enrubannage

de prairie temporaire. Sa fibre est digestible. Il est plus riche en glucides et en matière azotée, donc plus adapté pour des animaux à forte production. »

« Le semis a lieu entre le 15 octobre et le 15 novembre derrière une prairie temporaire. Ça laisse le temps de profiter des repousses d'herbe d'automne. La récolte a lieu en mai avant le risque fort de sécheresse. J'implante alors une culture adaptée aux conditions estivales (moha). Les années très séchantes, il m'arrive de réorienter l'utilisation de certaines parcelles. Initialement destinées à être récoltées en grain pour le pâturage d'automne ou pour du stock au printemps. La culture des méteils est très simple, elle ne nécessite aucune fertilisation et aucun traitement. En termes de rendement fourrager on peut espérer 9 à 10 tonnes de matière sèche à l'hectare pour une récolte grains pâteux. Deux coupes de moha au stade feuillu suivent, soit sur une année 12 à 13 tonnes de matière sèche. En récoltant au stade pois en fleur le méteil donnera 5 à 6 tonnes de matière sèche. La terre est libre 3 semaines plus tôt il est possible de faire 3 coupes de moha ou d'opter pour un sorgho ».

Stéphane MALROUX, éleveur de vaches laitières dans le Cantal (15)

## → Le dossier : Sécuriser l'alimentation du troupeau face aux aléas du climat

Parallèlement, l'intensification des surfaces et l'augmentation de la pression de pâturage permet d'assurer lors de moments difficiles.

Les prairies peuvent être déprimées ou fauchées tôt dans la saison pour permettre des repousses rapides qui allongeront le tour de pâturage.

Lors d'épisode de sécheresse printanier, le **pâturage des céréales ou des prairies de fauche** peut permettre d'alimenter les animaux.

De même, l'**enrubannage ou l'ensilage de méteils** prévus pour une récolte en grain permet de réaliser d'importants stocks de bonne valeur alimentaire.

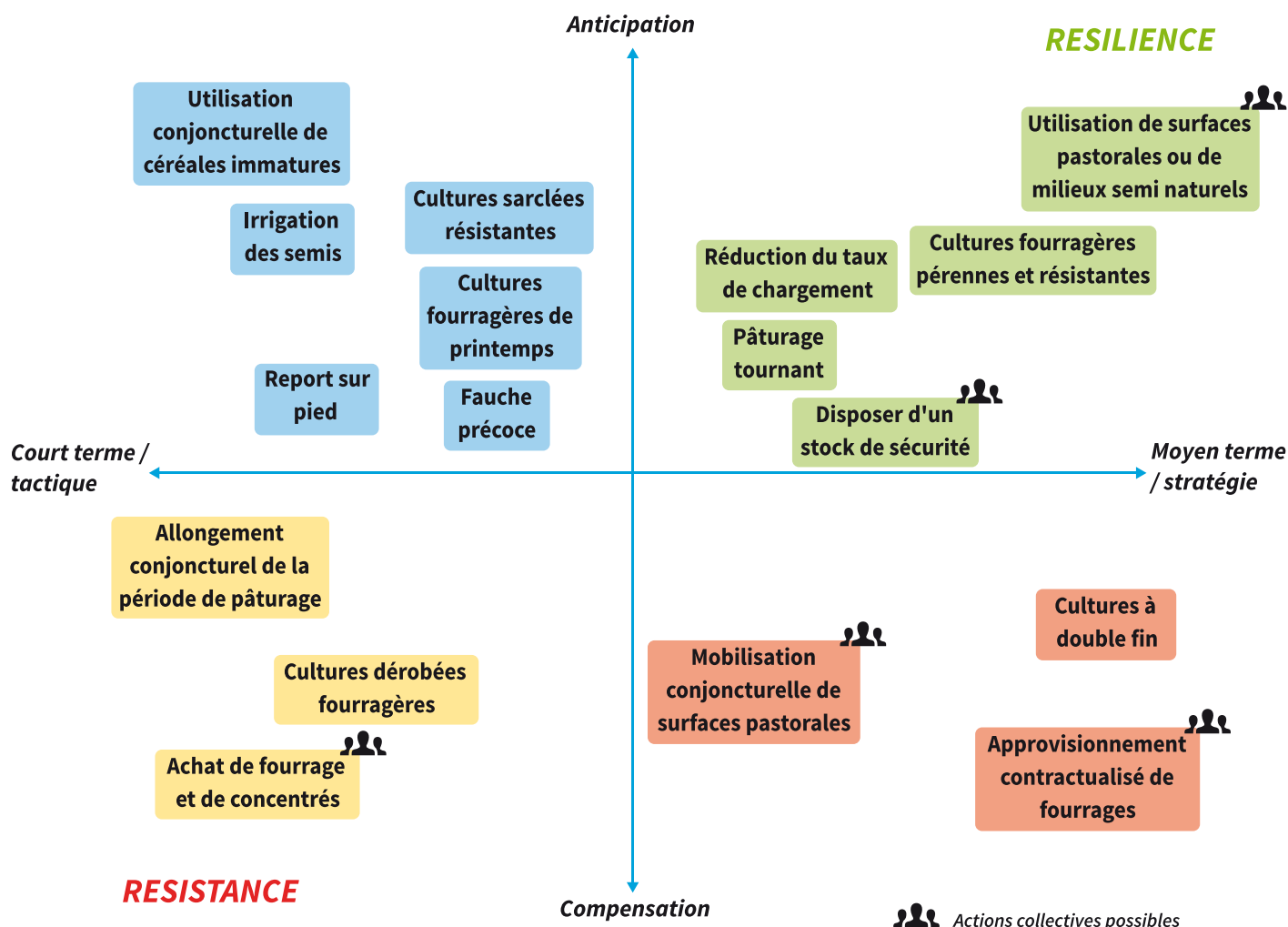
### ➤ Pâture des milieux semi naturels pour limiter les stocks Stratégie d'anticipation



« En reprenant le ferme en 2012, j'ai réduit le troupeau avec l'objectif de maximiser le pâturage. Certaines parcelles autrefois cultivées ont été remplacées par des prairies. Je les conduis de manière à faciliter l'émergence d'espèces locales pérennes plus adaptées aux conditions difficiles du plateau. Les conditions climatiques de la zone sont très aléatoires : les pluies printanières et estivales sont de plus en plus imprévisibles et le vent fréquent assèche les sols qui ont très peu de capacité de

réserves. Il est donc difficile d'anticiper la date à partir de laquelle mes prairies n'ont plus rien à offrir aux animaux. Je joue alors sur la diversité des couverts végétaux dans les parcs et entre les parcs pour offrir un grand choix de topographies et de couverts, alliant la broussaille à l'herbe. Ainsi, au cours de l'été 2015, j'ai placé 28 mères avec 28 veaux dans un parc boisé de 30 ha. Jusqu'au début du mois d'octobre, je ne leur ai pas donné une seule botte de foin. Un point d'eau permanent et de bonnes clôtures ont suffi à les maintenir. L'aphyllanthe de Montpellier dans le sous-bois est verte plus longtemps sous l'ombrage. Le verdissement des arbustes a pris le relais en d'août. Les mères de 700 kg sont restées en état et j'ai sorti des veaux de moins de 8 mois à 280 kg sur pied ».

Jean Michel FAVIER, éleveur de vaches allaitantes dans l'Hérault (34)



Stratégies d'adaptations au changement climatique pour des exploitations agricoles



### ➤ **Des prairies diversifiées pour des fourrages de qualité** **Stratégie d'anticipation**



« J'implante des mélanges à flore variée pour obtenir des prairies de haute valeur alimentaire, pérennes et productive dans le temps. La diversité des espèces et variétés sélectionnées permet une production fourragère plus régulière et sécurisée au cours de l'année. Les brebis raffolent de cette herbe. Les mélanges augmentent également la biodiversité sur ma ferme et améliorent les propriétés de mes sols. »

« J'ai implanté mes premières parcelles en 2014 dans le cadre d'une expérimentation suivi par l'INRA de Toulouse. Actuellement, j'ai près de 4 ha de parcelles semées avec

des mélanges de fauche ou d'usage mixte composés de 10 à 15 variétés différentes (RGI, RGA, TB nain, TB inter, TV, trèfle de perse, trèfle d'Alexandrie, luzerne flamande, luzerne méditerranéenne, dactyle, pâturin des près, fétuque élevée, festulolium, fétuque rouge, brome de Sitka). Les premiers résultats sont bons, les parcelles de fauche garantissent 3 bonnes récoltes et les parcelles mixtes sont pâturées presque toute l'année. »

« De nombreuses compositions botaniques sont possibles pour de très nombreuses situations. Il faut choisir judicieusement en lien avec le climat local, le potentiel des sols et l'usage souhaité de la parcelle. Seul l'agriculteur, observateur, attentif de ces parcelles est en mesure de faire ce choix. »

*Emmanuel VALAYE, éleveur de brebis laitières en Aveyron (12)  
CAPFLOR, Outil d'aide à la conception de prairies à flore variée,  
<http://capflor.inra.fr>*

Dans le même sens, l'**implantation de cultures fourragères de court terme** permet de produire en l'espace de quelques semaines des volumes importants de fourrages qui seront consommés sur pied ou stockés.

Lors de périodes particulièrement sèches, l'**élargissement du tour de pâturage aux parcours, chaumes et autres bois à proximité de la ferme** peut couvrir momentanément les besoins des animaux.

Ces pratiques permettent de passer les moments difficiles mais ne garantissent pas une robustesse à long terme. Cette dernière peut être atteinte à condition de **revoir les équilibres sur la ferme, vers plus de résilience. Un taux de chargement**

**adapté au potentiel des sols et un système d'alimentation cohérent avec les disponibilités du milieu** réduisent fortement les risques face aux aléas. De même, une **bonne gestion des lots et la mise en pratique du pâturage tournant** apporte beaucoup de souplesse notamment au printemps et à l'automne. Cette pratique est optimisée par l'utilisation de **cultures fourragères pérennes et résistantes**.

Dans le même sens, l'intégration de **végétations saisonnières dans le planning de pâturage** telles que les estives, les landes ou les zones humides offre une marge de manœuvre considérable pour certaines exploitations.

*Maxime Vial, APABA*

### ➤ **Été comme hiver, élever des brebis dans l'eau et la bruyère** **Stratégie d'anticipation**



« J'éleve une centaine de brebis avec un objectif d'autonomie totale : je n'achète rien. Aucun aliment et aucun engrais. La gestion du printemps me garantit mon hiver. Mes agnelages ont lieu en Avril à la pleine pousse de l'herbe. Je limite ainsi les besoins d'hiver. Le troupeau reste sur les prairies proches des bâtiments. Les brebis réalisent un déprimage important jusqu'à fin-avril. La repousse, très feuillue assure donc un foin de bonne qualité. En été, la croissance de l'herbe diminue. Les brebis tournent donc sur l'ensemble prairies et zones humides de la ferme. Les agneaux sont encore avec elles. Enfin elles vont sur les landes en fin d'été tandis que les agneaux restent sur les prairies. Ces zones me permettent

de garder une avance de bonne herbe pour l'engraissement des agneaux à l'automne. Les brebis et agnelles pâturent les zones humides et autres parcelles éloignées jusqu'à la fin de l'hiver. Elles ont du foin de bonne qualité en complément. À la fin de l'hiver, je garde l'herbe des parcelles près des bâtiments pour les mises bas. Les brebis gestantes et les agneaux de report pâturent les prairies éloignées avec le meilleur de mes foins en complément.

J'étais plus inquiète à propos des landes que des zones humides. Les brebis tarées y sont allées en septembre. Le temps était sec et la lande aussi ! Elles n'ont bêlé qu'au début parce qu'elles ne se voyaient pas. Trois semaines plus tard, c'est le chien qui a dû les en sortir. Elles ont mangé les ajoncs, la molinie sèche, la bourdaine et la bruyère. Leur conformation a changé : plus athlétiques, plus musclées. Seules, celles qui étaient faibles au départ ont perdu du poids. »

*Laure CHAZELAS, éleveuse de brebis allaitante en Haute-Vienne (87)*

## Agroforesterie en Provence : diffuser des expériences pour développer les connaissances

Accompagnés par le CIVAM, des agriculteurs du sud-est de la France ont intégré le projet SMART qui vise à créer un réseau d'agriculteurs et produire des références en vergers maraîchers.

Mobilisé depuis 2011 sur des questions portant sur l'arbre à la ferme, et en particulier sur les associations agroforestières, le Groupement Régional des CIVAM de PACA s'est impliqué depuis 2013 dans un projet de réseau pour approfondir les connaissances sur les vergers maraîchers. Dès 2014, le projet SMART « Systèmes Mixtes Agroforestiers : pour la création de Références Techniques & économiques » s'est concrétisé grâce à un financement du Ministère de l'Agriculture. Piloté par l'AFAP (Association Française d'Agroforesterie), il réunit de nombreux acteurs de la recherche, de l'expérimentation et du développement agricole. L'objectif de ce projet est de créer un réseau d'agriculteurs et de parcelles en vergers maraîcher afin de mettre en lien les agriculteurs, et de caractériser et évaluer les différentes pratiques dans ce type de système.

Dans le cadre du projet, des suivis, définis selon les attentes des paysans du réseau, sont réalisés sur leurs parcelles, notamment sur des questions :

- de biodiversité : mise en place de protocoles de suivis et d'évaluation issus de l'Observatoire Agricole de la Biodiversité (OAB),
- techniques : rendement selon la distance des arbres et cultures,
- socio-économiques : temps et charge de travail liés à la présence des arbres, contraintes potentielles lors de la création des parcelles...

Les actions conduites permettront, à l'issue du projet en début 2017, de mieux comprendre ces systèmes à travers divers outils réalisés par les partenaires (fiches fermes, vidéos, guides techniques...) destinés à l'enseignement agricole et aux porteurs de projets et agriculteurs en verger-maraîchage. ■

Lore Blondel, FNCIVAM



### Plus d'informations et de ressources

- <http://www.agroforesterie.fr/SMART/smart-agroforesterie-maraichage-le-projet.php>
- <http://ad-mediterranee.org/RessourcesAgroforesterie>
- [www.lafermeduolibri.fr](http://www.lafermeduolibri.fr)

### 📖 Témoignage

Nicolas s'est installé sur La Ferme du Colibri dans le Vaucluse, il y a 4 ans, dans le cadre d'une reconversion professionnelle.

« Je me suis installé sur une parcelle nue avec l'objectif de déployer une conduite de culture ayant un impact minimum sur l'environnement. J'ai choisi d'associer l'arbre et le maraîchage pour 2 raisons principales : les caractéristiques du sol et le climat. Ici, le sol est très léger, calcaire, (limono-argilo-sableux) et très sensible au lessivage. Le climat est caractérisé par le mistral (plus de 100 jours par an) et un ensoleillement trop généreux en été. L'agroforesterie dans ce contexte place l'arbre et le maraîchage en situation de complémentarité. Les arbres aident à la structuration du sol, sa protection et abritent les cultures légumières.

J'ai fait le choix d'espèces fruitières compatibles avec un sol calcaire : prunier sauvage, noisetier, porte greffe m106 pour le pommier, Kirchensaller pour le poirier, et des figuiers. Les lignes d'arbres, implantées d'est en ouest, sont espacées de 12 mètres pour l'implantation des légumes. Le sol étant très vulnérable, je maintiens une couverture permanente avec l'implantation de mélanges d'engrais vert type avoine/vesce. La surface de maraîchage est découpée en secteur carrés ce qui me permet de simplifier l'organisation du travail et la rotation des cultures.

Aujourd'hui, j'effectue certains ajustements pour optimiser la complémentarité des espèces. Des noisetiers ont été sensibles à la carence ferrique, j'ai donc opté pour l'introduction d'autres espèces dans les haies pour les densifier. La conduite du système évoluera également lorsque les fruitiers seront en production. Il faut s'autoriser à actualiser ce type de système chemin faisant...

J'ai des ressources sur lesquelles m'appuyer telles que le réseau via le projet SMART, le CIVAM, le GRAB et l'Unité Eco développement de l'INRA. L'ouverture de ma ferme aux événements comme De ferme en ferme® est aussi l'occasion d'amener de nouvelles discussions sur la ferme et des échanges très intéressants. »



## Vers un rapprochement des réseaux CIVAM, RAD et AFIP

Œuvrant de façon rapprochée depuis de nombreuses années pour accompagner agriculteurs et porteurs de projet en milieu rural et contribuer au dynamisme des territoires ruraux, la Fédération Nationale des CIVAM, le Réseau Agriculture Durable (RAD) et l'Association de Formation et d'Information Pour le développement d'initiatives rurales (AFIP) ont choisi de se rapprocher pour ne former qu'une seule entité. Ce futur Réseau CIVAM se construit cette année, en concertation avec les acteurs de l'ensemble des réseaux, et permettra d'assembler leurs moyens et leurs forces pour mieux accompagner les groupes locaux et porter les valeurs, idées et projets du réseau. ■

Lore Blondel, FNCIVAM

## Améliorer les conditions de travail en élevage.

De nombreux éleveurs en France se retrouvent dans une situation de surcharge de travail et de mal être dans leur métier. Plusieurs groupes d'échange du réseau CIVAM ont souhaité s'interroger sur ce sujet. Un groupe de travail sur le travail ? Effectivement, pour s'organiser, construire des systèmes d'élevage économe en travail, pouvoir prendre plus de vacances.

Le Réseau Agriculture Durable (RAD) des CIVAM veut rendre visible les systèmes très économes en temps de travail. Les agriculteurs auront les moyens collectivement de questionner et améliorer le leur, d'échanger des savoir-faire et astuces. Bientôt les 35 h en agriculture ? Ou moins peut-être... ■

Denis Alamome, FRCIVAM Limousin

## E-changer : un groupe... d'animateurs !

Les animateurs CIVAM ont pour mission d'accompagner les agriculteurs des groupes dans leur recherche d'autonomie. Face aux enjeux de changement de pratiques vers des systèmes plus économes et plus autonomes, et aux freins et difficultés rencontrés par les agriculteurs, la mission de l'animateur est parfois complexe, nécessitant innovation et expérience. Afin de leur donner l'occasion de profiter des expériences de leurs homologues, un groupe d'échange d'animateurs, piloté par la FNCIVAM et le RAD, se rencontre 4 à 6 jours par an. Après plus de 2 ans d'existence, ce groupe a permis aux 9 animateurs qui y participent de construire des réponses adaptées aux questionnements qu'ils rencontrent pour répondre aux enjeux des collectifs et individus qu'ils accompagnent. Une expérience intéressante à diffuser dans le réseau ! ■

Lore Blondel, FNCIVAM

## → QUELQUES RENCONTRES ET FORMATIONS

### ➤ Rencontres d'échanges territoriales « Eleveurs bio en Aveyron » - du 17 au 25 octobre 2016.

Pour accompagner la forte dynamique de développement de l'Agriculture Biologique et encourager le partage d'expériences sur le territoire, l'APABA organise des rencontres d'échanges gratuites et ouvertes à tous sur sept bassins géographiques de l'Aveyron. De nombreux thèmes seront abordés.

Contact : APABA

### ➤ Formation « Gestion de la pâture et de la fauche » - mi-septembre (dates à définir), Loire

Une deuxième journée de formation, avec l'intervention de Cyril Agreil de Scopela, pour améliorer l'autonomie herbagère et fourragère de son élevage. Les itinéraires de techniques de gestion de la pâture et de la fauche en question : report d'herbe, dimensionnement de parcs, chargement

instantané, stades et fréquences de récolte... Suivis des résultats et réflexions pour de nouveaux essais.

Contact : FRCIVAM Rhône-Alpes

### ➤ Formation « Ethologie des bovins et Bien Être animal » - 2 jours, dates à fixer à l'automne, Puy de Dôme

- Définir les 5 libertés du Bien-Être animal
- Observation de l'environnement de vie des bovins
- Diagnostic de l'environnement : les points forts et points faibles pour leur bien-être
- Comment le bovin perçoit son environnement ?
- Comparaison des perceptions de l'environnement humain-bovin (sources d'incompréhension et d'accidents)

• Travailler d'avantage en sécurité, gestes à faire/ne pas faire, les contacts sur le corps pour apaiser

Ces deux jours de formation pourront être suivis de 2 jours sur l'éducation des bovins pour le médical training.

Contact : FRCIVAM Auvergne

### ➤ Formation « Engraissement à l'Herbe » - Septembre (date à définir), Cantal

Augmenter la part de l'herbe dans la ration des animaux pour gagner en autonomie et valoriser économiquement sa production. Cette formation fera l'objet d'un retour sur la mise en place du pâturage tournant chez Sylvie Jouve et au Lycée Agricole de Saint-Flour.

Contact : Cant'ADEAR

Retrouvez toutes les formations sur : [www.agriculture-moyenne-montagne.org/formations](http://www.agriculture-moyenne-montagne.org/formations)



# A venir !



## Rencontre Nationale des Agricultures (RNDA) du 21 au 23 octobre,

sur le site de l'Agro-campus des Fondettes à Tours, organisées par le Réseau InPact Centre.

Pour cette 3ème édition, ces rencontres porteront sur le thème de l'alimentation. Agriculteurs, bénévoles et salariés des associations du développement agricole, élus et grand public, vous êtes tous attendus pour participez aux échanges.

Plus d'informations sur <http://www.inpact-centre.fr/actualites/256-rencontres-nationales-des-agricultures-alternatives-2016>.



## Fête de l'APABA Le 11 septembre 2016 à St-Beauzely (12)

L'APABA invite tous ses adhérents et partenaires à venir passer un moment convivial dans le cadre intimiste du Prieuré de Comberoumal.



## Fête du mouton 21 Août 2016 à Saint Gervais d'Auvergne

Au cours de cette journée festive, venez assister à la foire aux béliers et agnelles reproducteurs, à la foire aux agneaux et brebis de réformes, à la démonstration de tonte, collecte de laine. Un marché de producteurs sera présent et vous pourrez également vous sustenter sur place le midi.

Contact : le 06 77 78 57 32 ou 06 63 33 51 97



## Fêtes Paysannes le 14 juillet à Mours et le 30 juillet à Chalinargues.

Moments de réflexion et de promotion festifs, ces journées présenteront aux paysans et aux consommateurs, les fondements et les principes de l'agriculture paysanne.

Contact : [cantadear@orange.fr](mailto:cantadear@orange.fr)



## Publications du réseau et des amis



### Rapport\_RICCMAC

Synthèse des premiers travaux du Réseau d'Information Changement Climatique Massif Central : états de lieux de l'impact du changement climatique et des pratiques d'adaptation dans le Massif Central et proposition d'un réseau d'information.

A télécharger sur :

[http://www.association.arpe-mip.com/Rapport\\_RICCMAC/](http://www.association.arpe-mip.com/Rapport_RICCMAC/)

### Sécheresse, anticipons là !

Des pistes d'adaptation aux périodes de sécheresse pour les exploitations de polyculture élevage du Cantal : réalisé par la Cant'Adear en 2015, une plaquette et un livret qui explore quelques pistes pour aider les agriculteurs à s'adapter lors d'une période de sécheresse.

A télécharger sur :

<http://agriculture-moyenne-montagne.org/rubrique54.html>

ou contacter la Cant'Adear.

## Ours

Rédactrice en chef : Lore Blondel

Rédacteurs : Aline Morel, Lucie Delorme, Maxime Vial, Denis Alamome, Caroline Dos Santos, Carl Waroquiers, Mickaël Mimaud, Didier Gomes et Cédric Deguillaume

Autres membres du comité de rédaction : Olivier Izard, Jean-Pierre Chassang, Corinne Mellet, Nicolas Métayer

Mise en page / maquette : Terre Nourricière

## Retrouvez-nous !

Contacts des structures qui portent depuis 2009 le réseau Agriculture durable de moyenne montagne :

Fédération Nationale des CIVAM  
coordination du projet : 01 44 88 98 58  
[lore.blondel@civam.org](mailto:lore.blondel@civam.org)

FRCIVAM Auvergne : 04 73 61 94 04  
[delorme.civam@orange.fr](mailto:delorme.civam@orange.fr)

FRCIVAM Languedoc-Roussillon :  
04 67 06 23 40  
[ad.frcivamlr@gmail.com](mailto:ad.frcivamlr@gmail.com)

FRCIVAM Limousin : 05 55 26 07 99  
[denis.alamome@civam.org](mailto:denis.alamome@civam.org)

FRCIVAM Rhône-Alpes : 04 75 78 46 49  
[aline.morel@civam.org](mailto:aline.morel@civam.org)

CIVAM Empreinte : 04 67 06 23 40  
[ad.frcivamlr@gmail.com](mailto:ad.frcivamlr@gmail.com)

APABA : 05 65 68 11 52  
[viande@aveyron-bio.fr](mailto:viande@aveyron-bio.fr)

Cant'ADEAR : 09 61 27 39 06  
[cantadear@orange.fr](mailto:cantadear@orange.fr)

SOLAGRO : 05 67 69 69 69  
[solagro@solagro.asso.fr](mailto:solagro@solagro.asso.fr)



AUVERGNE - Rhône-Alpes

